

LA
REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE BI-MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet
intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.

TRENTIÈME ANNÉE

N° 5. — 1^{er} MARS 1887

PARIS

BUREAUX : 5, RUE DES PETITS-CHAMPS

Réserve de tous droits.

TABLE DES MATIÈRES DU N° 5

	PAGES
Dialogue entre deux bêtes.....	129
Vue des couleurs par un aveugle.....	133
Le Spiritisme et la Science.....	135
Ce que dit l'expérience.....	139
De la discussion naît la lumière.....	142
Spiritisme.....	143
Les animaux perfectibles.....	146
Faits divers.....	147
Progrès des esprits sur la terre.....	148
Les pensées de Carita.....	152
Soyez unis.....	155
Nécrologie : L'abbé Caron. — Julien Bablin.....	157
Conférence de M. Alfred Reybaud.....	158
Bibliographie.....	159

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P.-G. Leymarie, rue des Petits-Champs, 5.

Les vendredis de chaque semaine *séances spirites*, par la Société scientifique du spiritisme, 5, rue des Petits-Champs, de 8 h. 1/2 à 11 h. du soir.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

La *Revue Spirite* paraît du 1^{er} au 5 et du 15 au 20 de chaque mois, par cahiers de 2 feuilles grand in-8, soit 32 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs.

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier. Chaque numéro séparé : 0,60 cent.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste, à l'ordre de M. LEYMARIE. On ne fait point traite sur les Souscripteurs.

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 28 premières années, 1858 à 1885, prises séparément, 5 fr. 60 cent. le volume, port payé. La collection complète, 29 volumes, 160 francs, port payé. — 29^e année, 1886, prise séparément, 10 francs. — *Retiure solide*, prix : 2 fr. 50 par volume.

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

30^e ANNÉE

N^o 5

1^{er} MARS 1887

AVIS. — Réabonnez-vous par un mandat-poste à l'ordre de M. Leymarie. L'abonnement continue, sauf avis contraire et l'année commencée est due entière. Les bureaux de poste abonnent sans augmentation de prix.

Dimanche des Rameaux, anniversaire d'Allan Kardec ; nous convions nos amis à se rendre au cimetière du Père Lachaise, à deux heures très précises, pour la cérémonie commémorative, le 3 avril, le dimanche le plus rapproché du 31 mars. — Le soir du même jour, banquet annuel ; une note prochaine préviendra nos amis et désignera le lieu de réunion pour ce repas.

DIALOGUE ENTRE DEUX BÊTES

Joko pense, en contemplant le ciel bleu et la belle et luxuriante nature de Pondichéry ; il réfléchit et parle ainsi à un éléphant monstrueux, *Kioumi*, son ami fidèle : Tu es un savant, dit-on : or quelle différence d'aspect et de moyens entre nous deux ; moi, très petit, observateur, l'agilité étant ma règle, je puis me jucher prestement sur ta tête, grimper ou sauter d'un arbre à l'autre, monter ou descendre avec la plus grande facilité lorsque m'en vient le caprice ; je suis écervelé. Toi, énorme, ta masse imposante te permet de porter un monument, ta trompe déracine un arbre ou cueille une petite fleur ; ton pied large et puissant écraserait un singe vingt fois gros comme moi, et ta force bien étonnante est servie par une intelligence remarquable, chacun le reconnaît. Or sais-tu le pourquoi de cette différence entre nous deux, cher philosophe ?

Kioumi. — En nous créant Dieu a montré sa puissance ; la variété des espèces animales et végétales fait l'harmonie sur notre terre. Tu es petit, m'as-tu dit, mais il est plus piètre que toi, et je ne compte pas les infiniment petits ; je suis grand, mais le suis moins qu'un arbre et qu'une montagne ; la montagne n'est rien, comparée à la grosseur de la terre sur laquelle elle est assise, et vue de loin, elle semblerait un brin de poussière posé à la surface d'un fruit. La terre, disent nos sages qui le prouvent, ne serait elle-

même semblable qu'à un brin de poussière, si elle tombait sur la surface du soleil qui nous éclaire.

Joko. — Celui que tu nommes Dieu a donc créé la terre, les arbres, les fruits, bêtes et gens? Comment est-il donc fait, ce Dieu, est-il plus gros que toi, des milliers de fois?

Kioumi. — Dieu est un grand esprit, puisqu'il anime toutes choses sur la terre aussi bien que dans le ciel où roulent les étoiles; il est impersonnel, n'a pas de forme déterminée et, nous pouvons l'affirmer, il est le principe actif, infini, qui remplit l'Univers infini, celui par qui tout est vie et mouvement, qui ne fait jamais un mouvement s'il n'a sa raison d'être.

Joko. — Je t'écoute avec attention, mon vieil ami, car tu m'as appris à penser, à méditer. Comment sais-tu d'aussi belles et grandes choses?

Kioumi. — Toi-même, tu sais beaucoup plus qu'une infinité d'autres singes, camarade, cependant ton corps est semblable au leur; ce qui vous différencie, c'est le savoir, la réflexion, la sagesse, et tout cela ne vient pas seul, car il faut l'acquérir en vivant bien des fois; tu es un singe qui as eu plusieurs existences sur la terre; aussi peux-tu, ayant acquis de l'expérience, me poser des questions précises. Dans mon espèce, la vie est longue on souffre, on aime, on voit mourir les anciens et cela fait observer et méditer; puis, mon père et ma mère m'ont transmis leur savoir. Les hommes ne comprenant pas notre langage, nous considèrent plus bêtes que nous le sommes, et cependant nous avons une bonne dose de raison et de justice entre nous, famille d'éléphants.

Joko. — La terre est donc bien grande? tu me dis que Dieu, principe actif, est infini et remplit l'Univers infini. Qu'est-ce donc quel infini? Si je marchais pendant huit jours, arriverais-je à la fin de la terre?

Kioumi. — La terre n'a pas de fin, puisqu'elle est ronde et fait le tour sur elle-même en vingt-quatre heures; elle a dix mille lieues de tour. Or la terre est éclairée par le soleil autour duquel elle tourne en 365 jours, et lorsque la nuit arrive, c'est que le côté de la terre sur lequel l'ombre s'étend est à l'opposé de celui que le soleil échauffe et éclaire. Notre terre en tournant autour du soleil en est plus ou moins rapprochée, ce qui fait la différence des saisons, printemps, été, automne, hiver. Or d'autres planètes tournent autour du soleil et notre soleil lui-même tourne dans l'espace autour d'autres soleils infiniment plus volumineux que lui, et cela à des distances mathématiques qui effraient l'imagination. Je t'expliquerai plus tard ce que c'est que l'infini.

Joko. — Tu ne saurais croire le bonheur que j'éprouve à t'entendre m'expliquer ces choses si belles et si étonnantes; tu me diras un jour

pourquoi, nous ne tombons, pas sur une boule ronde qui tourne sur elle-même et autour du soleil, pourquoi nous ne sommes point lancés au loin par son mouvement si rapide de translation; un mécanicien sublime, principe actif et Dieu, pouvait seul créer de telles choses comme tu l'enseignes. Les hommes savants doivent aimer ce Dieu; s'incliner devant lui et, par leurs bonnes actions, le remercier de leur avoir permis de le comprendre surtout, et sans doute, de l'imiter par leur bonté, leur intelligence et leur savoir.

Kioumi. — L'homme est variable, différent de son semblable; les uns passent le temps à boire des liqueurs enivrantes; beaucoup vivent dans la débauche. Les autres ne pensent pas au sublime ouvrier des mondes; croire au principe actif qui les a créés leur semble inutile et gênant. Il en est de très savants qui professent l'athéisme, c'est-à-dire qu'il n'y a rien que la matière brute. Comme si le principe actif qui remplit l'infini, ne s'était pas servi du principe passif composé d'hydrogène, d'oxygène, d'azote, de carbone, pour former tous les corps plastiques, y compris le corps de l'homme, instrument parfait que le principe actif a préparé pour mieux se manifester sur la terre.

Joko. — C'est clair, par nous, bipèdes et quadrupèdes, Dieu, principe actif, ne peut qu'imparfaitement se manifester.

Kioumi. — Il n'y a pas que la matière brute, il y a ce qui meut l'Univers; il y a les corps plastiques qui sont mus et transformés par la matière active, ou si tu le veux par le grand ouvrier. Ils ne l'ont jamais vu, disent-ils, mais l'étude et la recherche le démontrent surabondamment.

Joko. — Au petit singe cela paraît insensé, et je ne suis qu'un ignorant; regarder le ciel et la terre, étudier et méditer, c'est se faire la preuve qu'un moteur intelligent a dû préparer un plan pour la création, car tout est harmonie dans ce plan de l'univers qui a reçu et reçoit son exécution chaque jour.

Kioumi. — C'est un réel plaisir de t'instruire, car tu sais écouter et ton sens est droit; tu admires l'ordonnance si sage de toutes choses et cela me fait plaisir; sache-le, nos arrière-grands-pères, il y a des milliers d'années, avaient résolu scientifiquement cette question essentielle du principe rationnel de toutes choses. Ton enthousiasme de néophyte m'a fait oublier de te compléter ma pensée sur la pensée des hommes au sujet de Dieu, grand ouvrier et grand architecte des mondes; s'il en est qui sont ingrats, d'autres pensent autrement et l'honorent en conformant leurs actes et leurs paroles à la loi de justice voulue par Dieu, principe actif.

Joko. — Tu me rassures, ami, sur le bon sens et la logique des hommes.

Kioumi. — Laisse-moi **donc** achever, jeune impatient; ceux qui honorent Dieu comme je le comprends croient à une autre vie, et sont convaincus que l'homme arrivera peu à peu à la perfection, en se réincarnant après la mort du corps plusieurs fois sur cette terre, pour toujours mieux y apprendre le pourquoi de la vie, ou bien en revivant sur des mondes plus avancés que le nôtre; le progrès est infini, et éternel, comme le principe actif qui ne pouvait faire autrement, sa logique et sa nature le voulant absolument et fatalement.

Joko. — Penses-tu, *Kioumi*, qu'en progressant dans cette vie à l'état de singe, j'aurai mérité après la mort de mon corps de renaître dans le corps d'un éléphant pour l'animer avec intelligence, comme tu le fais en m'en donnant la preuve?

Kioumi. — La volonté et l'esprit de suite, l'amour de la justice toujours plus grand en nous, donnent à l'âme rudimentaire le droit de monter tous les échelons de la vie; ce qui s'intelligente ne se perd jamais et, comme le principe actif n'a rien fait d'inutile, tout progresse fatalement et logiquement; en conséquence, après une série de transformations, le singe comme l'éléphant acquièrent le droit de faire partie de l'humanité.

Joko. — Ce serait pour moi le comble du bonheur; je l'espère, car tu es un sage véritable.

Kioumi. — Non seulement je l'espère, mais tout me dit que nous en avons l'assurance; nous souffrons, nous gémissons sans cesse, et la douleur épure le caractère, le grandit, lui ouvre les plus nobles conceptions sur la vie éternelle; Dieu, grand architecte, étant fatalement, logiquement juste, n'a qu'une règle et qu'une loi qui ne peuvent exclure de l'avancement, dans l'échelle animale, des êtres tels que nous, que les philosophes nomment déjà leurs frères cadets.

Joko. — Ces espérances réalisées en fait, cela console et émerveille; mon admiration pour le principe qui meut n'a plus de bornes; je m'incline, je pense, je prie et comment bien prier?

Kioumi. — La forme ne fait rien à la chose; médite avec intelligence et selon la raison, que tout parte d'un cœur et d'un esprit éclairé et sous l'acte de la volonté, la pensée d'un petit tel que toi, d'un monstre tel que moi, s'élève également et magnétiquement vers le Dieu de la conscience, de la raison, du véritable savoir.

Joko. — A partir d'aujourd'hui je méditerai chaque soir sur les actes de ma journée, froidement, simplement, avec l'esprit de sagesse; je me ferai justice en orientant chaque jour de ma vie vers le bien et l'amour de mes semblables, vers la justice qui est immanente en chaque chose. Puisse mon exemple servir à la race à laquelle j'appartiens et je me désincarnerai plein

de satisfaction, car mon passage dans cette dernière épreuve n'aura pas été inutile ! Modestement, comme un tout petit personnage, j'aurai contribué à mettre en lumière de saines et fortifiantes vérités et prouvé, comme toujours, que les petits ont toujours fait avec logique ce qui est véritablement grand. En même temps, j'aurai rendu un hommage mérité à Dieu qui est le principe actif, ou le grand ouvrier, ou le sublime architecte, au Dieu de la logique et du bon sens, de quelque nom qu'on le veuille affubler.

GARIMOND.

VUE DES COULEURS, PAR UN AVEUGLE

Je vous signale un fait dont j'ai été le témoin il y a quelque temps. Il existe à Lorient un jeune aveugle de naissance nommé G... Ses parents garantissent qu'il ne peut rien voir et n'a jamais rien vu ; on peut d'ailleurs s'en rendre compte en essayant de le surprendre, car il a sur les yeux une pellicule blanchâtre qui prouve sa cécité. Or, j'ai été témoin d'une expérience curieuse et importante au plus haut degré : Si l'on présente à ce jeune homme des écheveaux de laine ou d'autres objets de diverses couleurs, il nomme la couleur de chacun d'eux, après les avoir palpés et agités dans ses doigts. L'expérience se fait aussi bien si l'on interpose un obstacle entre ses yeux et l'objet expérimenté, et même lorsque cet objet est placé derrière lui.

La seule condition exigée est celle-ci : qu'il puisse toucher l'objet et agiter ses doigts autour, ou même, mais à un moins haut degré, que l'objet soit seulement à découvert et à proximité d'une partie de son corps ; il distingue mieux avec les mains, et c'est au-dessus du crâne qu'il se représente mieux les couleurs. Du côté droit du corps, il distingue plus vite et mieux le jaune ; à gauche, c'est le bleu. Etant étonné, devant les parents, de le voir nommer des couleurs qu'il n'avait jamais vues, ils me dirent que leur fils, étant encore jeune, avouait que, depuis quelque temps, il avait cette impression en passant près de divers objets, de sentir des actions différentes pour chacun d'eux et constantes pour le même ; la nuit, seulement, il ne sentait rien.

Interrogé sur la nature de ses sensations, il ne put les analyser. Il en fut souvent question, dans la suite, entre lui et ses parents, jusqu'au jour où une personne eut émis cette pensée : qu'une même couleur devait lui produire une même sensation et, l'ayant expérimenté avec l'aveugle, son idée se confirma. En donnant de la couleur à la sensation éprouvée par l'aveugle, celui-ci en arriva à donner lui-même le nom de la couleur à sa sensation, mais longtemps il confondit le rouge et le vert. Avec la pratique, il sentit que

le vert était plus *aigu* (c'était son expression) que le rouge. Il disait que ces couleurs lui semblaient être deux mêmes notes d'octaves différents. Il avait sensation de la lumière solaire par une sorte d'engourdissement.

J'ai encore un autre fait à vous faire connaître : une dame, en la véracité de laquelle j'ai toute confiance, m'a affirmé que, l'année dernière, un matin, ses deux enfants étant à déjeuner, tandis qu'elle versait le chocolat dans la tasse du plus jeune, alors âgé de sept ans, celui-ci se crispa tout à coup sur sa chaise, et, sans rien dire, la tira très fortement par la robe ; sa mère étant occupée ne put se retourner de suite et, lorsqu'elle le put, le petit garçon avait les yeux fixes, il était tout pâle. Interrogé, il dit : j'ai vu un *monsieur* tout noir, assis là, sur la chaise, je n'ai pu distinguer son visage. Cela lui avait enlevé l'appétit et, de longtemps, il ne voulut approcher de la chaise ; plus tard, je ne sais ce qui se passait dans sa jeune imagination, mais il ne pouvait plus souffrir la moindre poussière sur les chaises, prétendant voir là quelque chose comme des traces de l'*homme* qui lui avait fait peur.

Si l'un ou l'autre de ces deux récits vous semble digne de la publication, je vous autorise à les insérer. Le nom du jeune aveugle est M. G..., et je ne puis prendre sur moi d'en autoriser la publication.

Je cherche toujours à former un groupe ; j'ai répandu nos idées et fait plusieurs adeptes, mais ils se refusent à former un groupe. Patience ! Nous avons fait, mon ami Saindret et moi, distribuer des feuilles à la porte des cimetières. Quelqu'autre que mon ami Saindret et moi, vous a-t-il écrit depuis un an ? Autrefois, il y eut à Lorient un groupe spirite, dirigé par M. et Mme Le P... ; ces derniers ayant été obligés de quitter Lorient pour Quimperlé, situé à quelques lieues d'ici, le groupe s'est dissous. Il y a deux mois, je leur écrivis une lettre, mais ils sont très âgés et ne purent répondre par lettre ; ils me firent dire d'aller les voir, qu'ils étaient enchantés de sympathiser avec un frère en spiritisme.

S'il fallait croire tout ce que racontent ici les paysans, les esprits se manifesteraient quotidiennement autour d'eux. Un menuisier m'a raconté que, chaque nuit, il entendait les âmes des défunts faire leur choix de planches pour leur cercueil ; un garçon d'écurie m'assure que les esprits follets, qu'il appelle Korrigans, viennent la nuit, soigner les chevaux et tresser leurs crinières. Cette dernière croyance est fort répandue en Bretagne, et il m'a été donné, en effet, de constater avec étonnement que les tresses formées ainsi, durant la nuit, étaient assez régulières et serrées ; cela est-il dû à une action hygroscopique qui produit la torsion et l'enroulement des crins ? En tous cas, le phénomène est curieux. Je crois que, témoins très souvent de phénomènes réels, qui leur ont donné la croyance et l'amour du merveilleux, ils

en sont arrivés à en voir partout; ils aiment ensuite à les narrer, avec embellissements et amplification.

Emile PAYEN.

NOTA. — Nous remercions vivement notre correspondant d'avoir pu observer, de nous avoir fait part de ses recherches; pour répondre à sa demande, nous lui dirons ce qui suit :

Un somnambule parfait, dont les paupières sont hermétiquement closes, voit les objets, leur couleur, en les touchant à un endroit quelconque de son corps; de même, il décrira les objets que son moi, son œil intérieur peut voir, en se transportant à distance, et cette distance n'a pas de limites. Si le sujet est parfait, il détaillera la forme et la couleur des personnes et des choses.

L'aveugle de Lorient voit comme les somnambules. Ce fait est très intéressant, en ce sens, qu'il vient corroborer nos observations sur la vue de nos somnambules, rendues aveugles par l'action magnétique.

Le petit garçon qui a vu un personnage assis sur une chaise, personnage qui a disparu soudainement, doit être un médium voyant; ce fait est usuel, mais il est bon de le citer!

Actuellement, les manifestations des esprits, qui ont toujours existé, que l'on sait être réelles, ne sont plus considérées comme des hallucinations, ne sont plus celées avec soin; or, chacun se plaisant à les relater, à les évoquer, nous savons, de source certaine, que les morts, ayant conservé leurs passions, leurs coutumes par-delà la tombe, peuvent, s'ils furent menuisiers, choisir les planches bonnes pour les cercueils, et s'ils aimèrent les chevaux et furent habitués à les soigner, renouveler leurs soins à ces animaux, si bons et si utiles; s'ils choisissent la nuit pour accomplir cette œuvre, c'est que l'ombre est favorable à l'éclosion de certaines puissances. La plupart des œuvres de laboratoires et de recherches chimiques exigent une lumière diffuse, et les esprits nous ont prévenu que, dans la plupart des cas, ils ne peuvent se manifester, à l'aide de faits tangibles, que dans l'ombre. Cette théorie est confirmée par la pratique, l'expérience l'ayant prouvé surabondamment.

P. G. L.

LE SPIRITISME ET LA SCIENCE

Voir la *Revue* du 15 février 1887.

III

Examinons maintenant ce qui se passe dans le fait télépathique (apparition d'un vivant qui va mourir à un autre vivant), fait qui, prétend-on,

diffère de *bien peu* de la suggestion mentale ordinaire. — Nous allons voir l'état dans lequel se trouve la personne qui suggestionne (à son insu) et la personne suggestionnée, en lisant d'abord un récit emprunté aux *Phantoms of the living*. Ce récit a été fait aux auteurs du livre par M. Longet, de Paris, membre de l'Institut.

« Notre savant confrère, dit-il, M. Jules Cloquet, nous a raconté que, sortant, fort avant dans la nuit, d'une soirée chez M. Chomel et s'étant endormi, il vit en songe un fantôme qui lui représentait son frère Hippolyte. Il portait sur son dos une grosse liasse de papiers qu'il jeta au milieu de la chambre en lui disant : *Maintenant je n'ai plus besoin de rien*, et il disparut. A son réveil, M. Cloquet raconta ce songe aux personnes de son entourage sans en être autrement impressionné. Il se rendit à l'hôpital, fit sa leçon de clinique comme à l'ordinaire ; puis M. Girou de Busareignes lui dit, en lui prenant le bras : Ton frère Hippolyte est malade. — Allons le voir, répondit M. Cloquet. Chemin faisant M. Girou de Busareignes lui apprit qu'Hippolyte Cloquet était mort dans la nuit d'une attaque d'apoplexie. »

Ainsi le suggestionneur, *inconscient* assurément, serait, dans ce cas, un individu au lit de mort ; le sujet impressionné, à *distance*, serait une autre personne bien portante, ou du moins se trouvant dans un état de corps et d'esprit tout différent de l'état qui caractérise les hypnotiques.

Voici un autre fait emprunté aux annales de la télépathie. Il a déjà été publié dans la *Revue spirite*, par M. Metzger, lorsqu'il rendait compte des travaux de la *Society for psychical research* de Londres, dont les auteurs des *Phantoms of the living* font partie :

« Un homme *parfaitement éveillé*, sa lampe allumée, aperçoit, vers les deux heures du matin, quelqu'un qui entre dans sa chambre comme par mégarde, et s'arrête pour regarder dans le miroir placé sur la table. A son habillement, à sa manière de porter les cheveux par derrière, il lui semble reconnaître Robinson Kersey, qui avait vécu avec lui pendant environ huit ans, d'abord comme apprenti, ensuite comme journalier. Quand il se leva dans son lit et l'appela, la vision disparut instantanément. Quelques jours plus tard, il sut que cette personne était morte *au moment où il l'avait vue lui apparaître*. »

On ne peut comparer ce fait à un rêve. La personne qui, pour un instant, a été impressionnée, prétend qu'elle se trouvait éveillée au moment du phénomène. Quant au suggestionneur il est — comme celui de l'autre fait relaté plus haut — sur le point de mourir au moment où il apparaît. Il est bon de faire remarquer aussi que les sujets, dans les deux récits précédents,

n'ont pas été *préparés* comme les malades hypnotiques, et que c'est spontanément que la vision se manifeste à eux. Cependant il n'y avait là, d'après nos adversaires, qu'un fait *inconscient* de suggestion mentale. La pensée du mourant *agirait à distance*, chose possible, d'après certains savants. « Ceux ■ qui pensent que force est synonyme de mouvement et que toute activité « psychique s'accompagne de mouvement, dit la *Revue scientifique*, ne feront « aucune difficulté pour admettre que la pensée, comme tout autre mouve- « ment, puisse agir à distance; car toutes les forces, c'est-à-dire tous « les mouvements agissent ainsi (1). » Si nous admettons que la pensée agit à distance — sans nous préoccuper de la façon dont elle doit être projetée pour se manifester de la sorte — nous ne refuserons pas de croire qu'elle peut faire naître, dans un cerveau étranger, *préalablement préparé pour cela*, et à condition que la distance soit très faible, une idée, une suite de phrases. Mais il est plus difficile de croire qu'elle a la possibilité, toujours en agissant à distance, de présenter l'image exacte de la forme charnelle qu'elle imprègne à un cerveau *non préparé*, c'est-à-dire n'ayant jamais été soumis aux pratiques de l'hypnotisme.

La théorie de la transmission de pensée à distance, avec accompagnement d'images, *et s'exerçant sur des sujets neufs*, n'a donc, à mon avis, aucune base sérieuse. Elle n'est pas plus solide que cette opinion vulgaire qui nous présente la pensée comme se déplaçant à chaque instant — ce qui nous fait dire, en parlant d'actions accomplies très vite, qu'elles ont été « rapides comme l'éclair, rapides *comme la pensée* ». En réalité, lorsque notre pensée semble se transporter sur un point quelconque, en dehors de nous, c'est notre souvenir seul qui agit. Lorsque je songe à une personne absente, à un objet éloigné, une image, qui n'est autre chose que la reproduction de l'idée que je me fais — soit parce que j'aurai vu déjà cette personne ou cet objet, soit parce qu'on m'aura dépeint l'une ou l'autre — une image, dis-je, se présentera devant ma conscience. Mais ma pensée ne se sera point déplacée pour aller chercher cette image, car je ne la vois point telle qu'elle se montrerait à mes yeux, si elle se trouvait véritablement devant moi, mais bien comme elle était lorsque je l'ai vue, ou lorsqu'on l'a déposée dans ma mémoire en m'en faisant la description, et telle, par conséquent, que, d'après mon jugement, elle doit être encore. C'est donc ma mémoire qui agit, mais ce n'est pas ma pensée. La pensée est une faculté de l'esprit, ou plutôt elle est l'esprit lui-même; et, s'il lui arrive — comme le prouvent les phénomènes du magnétisme — d'abandonner les organes par lesquels elle se manifeste

(1) Voy. *Revue scientifique* du 11 décembre 1886

habituellement, dans ce cas, c'est, en réalité, le *moi* fluïdique tout entier qui s'en va. On peut dire alors que la pensée véritablement *se déplace*, se rend ailleurs, voit ce qui s'y passe, et le répète ensuite par l'organe de la parole.

Pour essayer de faire comprendre comment, d'après eux, la pensée peut agir à distance, les savants citent l'expérience du photophone (1). « Voici, « dit-on, un photophone dans lequel la parole se trouve transmise par un « rayon de lumière. mais, à vrai dire, la parole n'est déjà qu'une transfor- « mation de la pensée, et on peut dire que la pensée a été transmise par un « rayon lumineux. » C'est possible. mais il y a un véhicule — le rayon — qui emporte cette émanation du moi intelligent. « Mais, dit-on encore (2), « quelque matière plus subtile que l'éther ne peut-elle pas transmettre les « vibrations de la matière pensante, sans sa transformation préalable en un « mouvement grossier?... » C'est possible encore, mais vous n'en savez rien et vous n'établissez que des hypothèses. On va même jusqu'à dire dans le monde savant, qu'un objet matériel « peut s'imprégner d'une pensée puis- « samment formulée par son auteur et la provoquer à distance et à plusieurs « jours d'intervalle chez un autre individu spécialement organisé pour cet « acte de suracuité sensorielle (3). » Hypothèse toujours, et qui se trouve même en contradiction avec la précédente, car, d'après celle-ci, ce serait seulement la matière à l'état supérieur qui pourrait transmettre les vibrations de la *matière pensante*

Mais ne semble-t-il pas, si l'on admet cette théorie de la pensée agissant à distance et s'affirmant, au terme de sa course, par la production d'une image, qu'il faudrait tenir compte de la longueur du chemin parcouru ? Si toutes les forces « c'est-à-dire tous les mouvements » agissent à distance, les savants n'ignorent pas — et les belles expériences de la transmission de la force en sont la preuve — qu'il y a dans le parcours une déperdition. Dans le cas qui nous occupe, cette déperdition devrait se traduire par un affaiblissement de l'image qui lui enlèverait cette netteté signalée précisément par ceux auxquels elle se montre.

On objectera peut-être que la comparaison n'est pas possible, parce que le véhicule chargé de transmettre la force est un instrument fabriqué par la main des hommes et forcément imparfait. Nous parlons, dira-t-on, d'une matière *plus subtile encore que l'éther*, moyen de transmission supérieur à

(1) Voy. *De la suggestion mentale*, par M. Ochorowicz, 1 vol. Doin, 1887.

(2) Voy. *Revue scientifique* du 11 décembre 1886.

(3) Voy. *Force psychique et suggestion mentale*.

l'autre et devant produire des résultats meilleurs. Prenez garde, Messieurs les savants, répondrai-je, car vous entrez sur un domaine où votre matérialisme court le risque de se perdre. Si la pensée est transmise par « une matière plus subtile encore que l'éther »; par une matière supérieure, que vous n'expliquez même pas, pourquoi cette matière ne serait-elle pas l'enveloppe et par conséquent le véhicule naturel de la pensée, c'est-à-dire le *périsprit* des spirites ?

Ainsi pas une seule des hypothèses que présentent les hommes de science n'explique d'une façon rationnelle comment il se fait que l'image d'une personne qui va mourir apparaît quelquefois à une autre personne. Cependant le phénomène est réel, incontestable. La cause vraie échappe aux savants, qui ne veulent pas d'ailleurs en entendre parler et se bornent enfin à mettre le tout sur le compte de la *force psychique*. « La suggestion mentale, les « rêves véridiques et les fantômes des vivants pourraient donc être conçus, « dit la *Revue scientifique*, comme divers degrés de manifestation ou d'in- « fluence de cette *force psychique* dont on commence à prononcer le nom en « attendant qu'on en vérifie l'existence. »

Qu'est-ce donc que cette force psychique dont le monde savant consent enfin à se préoccuper ?

(A suivre.)

ALEXANDRE VINCENT.

CE QUE DIT L'EXPÉRIENCE

Dans la *Revue* du 1^{er} février, M. Metzger trouve que j'abaisse trop la France, que je flatte trop les protestants dans mon article sur le spiritisme et ses adversaires ; tenant à l'estime de M. Metzger dont j'apprécie beaucoup la spiritualité éclairée, je m'explique. Dans l'histoire de France, je constate l'imprévoyance, l'incapacité de la plupart de nos hommes d'État et le mauvais résultat de nos guerres en général. Les seules guerres utiles sont celles où la France s'est défendue chez elle, celles de conquêtes lui ont été improductives et désastreuses.

Notre première république remporta de brillantes victoires en expulsant ses ennemis ; mais les conquêtes de Napoléon I^{er} finirent par d'affreux désastres. Les souverains puissants provoquent des guerres et finissent presque toujours par être battus. Les souverains moins puissants vivent tranquillement chez eux, sont généralement respectés par leurs voisins, personne ne songeant à les attaquer, puisqu'ils ne menacent personne. Généralement, toute guerre vient de quelque provocation, et la plupart d'entre elles pourraient être évitées. Napoléon III entreprend de grandes guerres

sans nécessité, coûteuses en Crimée et en Italie, utiles à autrui, échoue au Mexique et contre la Prusse, léguant une déplorable liquidation à la France républicaine. Celle-ci se libère heureusement des Allemands, mais oublie que l'économie est l'hygiène des gouvernements; au lieu de cicatriser ses récentes blessures, elle est comme ces jeunes gens de bonne famille dépourvus d'expérience qui, héritant de grandes fortunes, les gaspillent en les croyant inépuisables, ce qui détermine un arrêt dans le monde des affaires. La France ayant immobilisé d'importants capitaux à des travaux peu productifs, ne peut établir ses budgets annuels, augmente nos appréhensions et nous sommes en pleine paix; que serait-ce si la guerre était déclarée!

Les Français, façonnés à l'imprévoyance par l'éducation cléricale, se font illusion, repoussent les sombres idées, se heurtent souvent aux catastrophes et aux révolutions sans les prévoir; honnêtes et confiants, ils manquent généralement de ce flair observateur si nécessaire dans les affaires compliquées de notre époque; ils ne savent pas voir par eux-mêmes; la plupart n'agissent qu'en imitant les autres, prennent conseil hors d'eux-mêmes, manière d'être par entraînement, et non par la réflexion qui provient d'un enseignement religieux qui voile le jugement et l'esprit d'observation, et dans la vie pratique annihile l'initiative.

M. Metzger me répond : la France ne va pas de mal en pis, car elle a conquis la liberté de conscience et l'instruction pour tous, excellents outils de la pensée. Je le reconnais, et j'ajouterai qu'elle dispose de tous les outils nécessaires au complet développement de la pensée et de la liberté, mais les Français ressemblent certainement à ces apprentis inexpérimentés qui ne savent faire usage des outils perfectionnés dont ils se servent, inexpérience qui provient, selon moi, de l'Église romaine qui a toujours formellement interdit à ses fidèles l'apprentissage et l'usage de tout ce qui pouvait développer la liberté de pensée. Le catholicisme fait, pour une époque barbare, est en constante opposition avec les idées modernes, et c'est lui que nous devons combattre énergiquement, mais sans violence, le progrès de l'avenir étant là. Nous avons là de redoutables ennemis, habiles à exploiter une faute et nous devons éviter d'en faire dans les finances, dans ce qui qui pourrait amener la guerre, ce qui touche le plus les bourgeois et les paysans.

J'aurai fait un tableau idéalisé des protestants; mais le protestant a des rapports plus faciles que le catholique avec les gouvernements et les populations, question que je traiterai dans la suite de l'article concernant le spiritisme et ses adversaires.

Oui, les pasteurs protestants sont nommés par le suffrage universel; en

France et en Suisse, le calvinisme est la religion protestante reconnue et rétribuée; tous les protestants, à 21 ans, sont électeurs pour ce qui concerne leur culte, s'ils n'ont pas démerité et adhéré au *Credo* protestant; la pratique du culte n'est pas exigée.

Les membres du conseil presbytéral de chaque paroisse sont nommés par la majorité des paroissiens; le consistoire qui réunit plusieurs paroisses, est composé du pasteur de chaque paroisse suffragante et d'un délégué de chaque conseil presbytéral, il contient ainsi autant de laïques que de pasteurs: les membres du consistoire nomment ceux du syndic destinés à résoudre les hautes questions du culte. Un pasteur doit être bachelier-ès-lettres et muni de son diplôme en théologie, il est présenté par le conseil presbytéral de sa future paroisse au consistoire qui valide son élection. L'État la sanctionne à peu près toujours. Les Églises libres, qui veulent la séparation de l'Église et de l'État, nomment et paient elles-mêmes leurs pasteurs. En Angleterre où les ministres ont conservé la hiérarchie et les biens de l'Eglise romaine, ils sont un peu plus dans la dépendance de l'État. La nomination des pasteurs luthériens s'éloigne peu de celle des calvinistes. Ainsi, la nomination des pasteurs calvinistes ou libres est basée sur le suffrage universel à plusieurs degrés des protestants inscrits; les diverses sectes protestantes se rapprochent plus ou moins de ce mode d'élection. Ainsi, les protestants choisissent et nomment leurs pasteurs qui, dans aucune secte, ne peuvent leur être imposés, tandis que les curés et vicaires le sont toujours aux catholiques par les évêques qui croiraient déroger à leur omnipotence en consultant les fidèles ou les autorités de la localité. Ces deux modes de nomination caractérisent parfaitement les deux cultes: le prêtre s'imposera avec la haute assurance de l'Église infaillible et indiscutable qu'il représente; le ministre, modestement appelé par le troupeau qu'il doit diriger, en sera le bon conseiller et le pasteur évangélique.

Si j'ai flatté les protestants, c'est que les penseurs indépendants n'ont rien à redouter de leur part; ce sont même d'utiles auxiliaires à opposer à l'envahissement clérical, surtout dans le midi de la France où les passions religieuses sont ardentes; n'oublions pas que nous devons en grande partie aux protestants le mouvement libéral des temps modernes, c'est pour cela que l'Eglise romaine les redoute et les exècre; si par quelques dogmes ils ne s'accordent pas avec les libre-penseurs, le libre examen avec l'aide du spiritisme les amènera peu à peu de notre côté.

Votre tout dévoué, AMY.

DE LA DISCUSSION NAÎT LA LUMIÈRE

Toulouse, 10 janvier 1887 : A la suite des discussions qui ont eu lieu dans la *Revue* entre les spirites stationnaires et les spirites progressistes, sur les questions Esprit, matière, Dieu, etc., nous avons eu, dans nos réunions mensuelles du Cercle, de petites discussions sur les mêmes questions.

Quelques-uns voudraient que la *Revue spirite* n'ouvrit pas ces colonnes aux doctrines qui ne sont pas orthodoxes, et restât, en quelque sorte, dans la situation laissée par Allan-Kardec.

D'autres, et je suis du nombre, pensent que la discussion doit rester ouverte ; il serait dangereux, imprudent et malavisé, dès que des hommes d'étude semblent venir à nous, de leur fermer la porte par notre exclusivisme. Donc, la *Revue* fait bien de tenir le monde spirite au courant de ce qui se produit de nouveau, soit dans les publications, soit dans les groupes qui se rattachent à nos doctrines. Si nous fermions la porte à la discussion, tout serait fini comme progrès de la doctrine. Parmi les spirites, il est des esprits jeunes qui, n'étant point allés au fond des choses, ne voient de la doctrine que le côté religieux et ne sont pas initiés à la filiation de la doctrine spirite avec les idées d'ordre social et toutes les autres sciences ; pour initier nos frères à cette conception, nous ne pouvons nous parquer dans des idées exclusives, si élevées soient-elles. Le spiritisme, pour accomplir sa mission dans le monde, doit vivre dans le milieu social où il existe, initier ses adeptes à tout ce qui se rapporte à ce milieu humain, en mettant en première ligne les choses d'ordre supérieur dont il donne la clef.

Il serait, ce semble, logique de dire, selon moi, d'après ce que nous connaissons du spiritisme, que l'être humain est un microcosme composé : 1° d'une substance objective malléable à l'infini ; 2° d'une puissance objective agissante : la *Première* est *Passive*, sert de moyen à la seconde qui est *Active* et *Progressive*. Nous voyons, en effet, dans l'homme, que ce qui est passif, le corps, se désagrège dès que les liens qui le rattachent à l'être actif, à l'esprit, sont brisés ; tandis que, ce dernier, au contraire, quand la séparation s'est opérée, récupère ses forces et reprend possession de la vie réelle, de la vie éternelle.

Si j'admets ces idées, rationnelles à mon avis, comment ne reconnaîtrai-je pas dans l'être humain deux éléments distincts : l'élément Esprit ou le générateur-moteur ; l'élément matière, comme moyen et chose mue ?

Ayant admis cet état, qui est en accord avec la logique et la raison, avec la méthode, je vais du connu à l'inconnu, et je trouve pour terme suprême : Dieu. On me dit ; « Nous pouvons nous passer de Dieu. » Mais si Dieu n'est

pas le moteur, la tête du monde, qui me donnera la certitude? Est-ce l'homme avec son instabilité, ses contradictions et son ignorance? Alors, le doute entrerait de nouveau dans mon âme, pour elle plus de sécurité et de certitude!... Oui, il faut un moteur, un générateur sur lequel on soit fixé, pour donner à l'homme incertain la certitude absolue... Si les religions ont mésusé du mot Dieu, trouvons-lui un équivalent nouveau, et peu importe s'il est le moteur, l'initiateur, car il me le faut, de par la logique et le bon sens. Le mot n'est rien, la chose est tout, étant rationnelle.

On m'a répondu : « Tout cela n'est qu'hypothèse. » Je le veux bien, mais comme en somme tout est hypothèse en ces matières, il vaut mieux, ce semble, se rattacher à celles qui satisfont la raison, le cœur, la conscience et la science, que de s'arrêter à des hypothèses obtuses, qui ne supportent pas l'analyse, et demandent la foi absolue et sans contrôle, qui ne laissent aucune sanction de la véritable loi.

Je ne puis terminer ce travail, sans remercier M. di Rienzi de son manifeste et de ses déclarations au Congrès de la libre pensée de Lille, de son attitude digne et énergique, en revendiquant, pour le monde spirite, le droit de s'abriter sous les plis du drapeau de la libre discussion et de la libre conscience.

J. Laforgue, conseiller municipal à Toulouse.

M. Netzer a fait, devant les membres de la Société contre LA VIVISECTION, une conférence très remarquable et vigoureusement applaudie par de très nombreux auditeurs : il a traité de la vivisection et de ses résultats contradictoires : La vivisection favorise-t-elle ou entrave-t-elle les progrès de la science ? Le droit des bêtes et le devoir de l'homme.

Le conférencier, possédant son sujet, a parlé ex-professo, et a très vivement intéressé les admirateurs de son talent si sobre, si mesuré, sage et châtié dans le fond et dans la forme.

M. ANDRÉ VINCENT, spirite, réside à *Mauléon-Soule*, Basses-Pyrénées ; il sera heureux de converser avec les spirites de passage dans cette ville.

SPIRITISME

..... Mais quelle est cette force invisible, quel est ce pouvoir extraordinaire? Toujours d'après M. Gibier, quand on questionne les Fakirs sur ce point, ils répondent que ces phénomènes sont produits par les esprits : « Les esprits, qui, disent-ils, sont les âmes de nos ancêtres, se servent de nous comme d'un instrument; nous leur prêtons notre fluide naturel pour le combiner avec le leur et, par ce mélange, ils se

constituent un *corps fluïdique*, à l'aide duquel ils agissent sur la matière, ainsi que vous l'avez vu. »

La prodigieuse quantité de faits, d'expériences, accumulés dans le livre du D^r Gibier (1), en rend une analyse assez difficile; il faudrait citer trop de choses et faire un choix parmi ces expériences qui s'enchaînent; c'est, en vérité, fort délicat. Toute la partie sur l'Inde est fort attachante, et, d'après les relations des voyageurs dignes de foi, ces fakirs s'élevant dans les airs, portés par on ne sait quelle puissance invisible, faisant germer des plantes en quelques instants par un simple effort de volonté, restant scellés dans un tombeau pendant deux et trois mois : tout cela constitue une série d'expériences bien extraordinaires et bien inexplicables.

En Angleterre, M. Crookes, un des premiers savants de ce pays, membre de la *Société royale de Londres*, comme qui dirait notre Académie des sciences, a poussé plus loin ces expériences : — à l'aide d'un médium puissant, il a obtenu l'évocation d'un esprit; sa matérialisation momentanée; il a touché cette apparition douée d'un corps et d'une parole comme un être vivant; c'était même, nous affirme-t-il, une jeune indienne répondant au nom de Katie-King!

Et le fait s'est renouvelé plusieurs fois au milieu de sept ou huit personnes connues à Londres, dont on a cité les noms et qui n'ont jamais réclamé; et l'apparition, avant son départ, a donné aux assistants des boucles de sa luxuriante chevelure ainsi que des morceaux de sa robe de lin; M. Crookes a pris des photographies de cet habitant d'un autre monde, et vous en retrouverez des reproductions avec toutes ces explications extraordinaires dans le livre de M. Gibier.

Je n'ai pas vu Katie King, mais j'ai, de mes yeux, constaté autre chose et je me ferais scrupule de ne pas l'avouer franchement. Le D^r Gibier, me croyant avec raison mal disposé à accepter tout sur parole, m'avait dit : « Vous verrez par vous-même! »

Il m'a conduit chez M. Slade.

M. Slade, à l'aide duquel M. Gibier a fait de nombreuses expériences, est un médium américain, dont il a été parlé ici-même; un des rédacteurs de ce journal a cru devoir affirmer, à la suite d'une visite, qu'il avait été victime d'une adroite supercherie; j'ai le regret de déclarer que je suis absolument de l'avis opposé. Il n'y a dans tout cela ni supercherie, ni prestidigitation, mais des faits très extraordinaires et très inexplicables.

C'est au 192 du boulevard Haussmann que nous avons trouvé le médium américain, dans une chambre d'hôtel qui n'était nullement

(1) Le spiritisme et le fakirisme occidental, 4 fr.

préparée, croyez-moi. J'y allais en parfait sceptique, accompagnant le D^r Gibier avec M. Hartmann, l'un des directeurs d'une très grosse maison de commerce à Paris, qui assistait aux expériences pour la première fois.

J'en suis parti fort intrigué, mais pas impressionné du tout. Les esprits, je le crains bien, n'ont pas de prise sur ma pauvre personne.

Et cependant j'ai vu! — Nous étions assis autour d'une table; oh! une simple planche sur quatre pieds, et encore l'avons-nous retournée et auscultée en tous sens; nous avions les yeux fixés sur le médium, sur ses mains, sur ses jambes placées de côté, en dehors de la table, et dès le commencement de la séance nous avons entendu de violents coups qui ébranlaient la table, qui retentissaient à droite, à gauche, derrière nous, sous nos chaises. C'est une façon brutale de s'annoncer; les esprits procèdent ainsi!

Les phénomènes d'écriture ne sont pas niables : M. Slade se servait de deux ardoises Faber entourées d'un simple cercle de sapin; nous avons déposé entre les deux ardoises placées sur la table un petit morceau de mine de plomb de quelques millimètres; j'avais la main sur les ardoises, vous entendez bien — et au bout de quelques instants, je percevais le bruit de la petite mine de plomb courant toute seule sur l'ardoise, s'arrêtant avec de petits coups secs pour marquer la ponctuation. Quand j'ai ouvert les ardoises, l'une d'elles était couverte d'écriture fort lisible.

J'ai posé des questions auxquelles l'esprit (?) a répondu de façon fort satisfaisante. — Pourquoi ne vous montrez-vous pas? demandai-je. — Parce que les conditions actuelles ne sont pas assez bonnes pour cela! m'a-t-il été répondu. Cet esprit est fort savant, il parle un peu tous les idiomes, paraît-il. Le D^r Gibier conserve une ardoise couverte de huit phrases écrites en huit langues différentes — et M. Slade ne connaît que l'anglais!

Dans un autre ordre de phénomènes, j'ai reçu, à diverses reprises, sur les genoux, des coups très secs, comme donnés par une main invisible. — Ils ne pouvaient venir d'aucune personne de la société, étant données les précautions que j'avais prises.

Pendant que nous étions autour de la table, M. Hartmann, qui se trouvait placé à mon côté, se tourna un moment vers moi.

— C'est vous, dit-il, qui me donnez ces coups sur les jambes!

Je ne l'avais pas touché une seule fois!

Voulez-vous autre chose? M. Slade, placé en face de moi, de l'autre côté de la table, à un bon mètre de distance, engageait sous la table la moitié de l'ardoise en la tenant avec sa main que nous ne perdions pas de vue. Eh bien, l'ardoise quittait sa main tout doucement, et

portée par une force invisible, avec les oscillations d'une feuille de papier qu'on ferait voler dans l'air, venait se poser sur mes genoux.

Tout cela se passait en plein jour et, à mon avis, sans la possibilité d'une supercherie; j'ai d'ailleurs réclamé plusieurs fois de M. Slade qu'il recommençât certaines expériences, pour m'assurer que je n'étais point dupe — et tout s'est passé fort régulièrement.

J'accompagne, je l'avoue, le D^r Gibier avec l'intention de passer un moment agréable et de me « payer la tête du médium », comme on dit vulgairement. — Je reconnais volontiers maintenant avoir été témoin de faits absolument extraordinaires.

Que les esprits existent? C'est là une autre affaire, et, bien que celui de M. Slade nous ait salué à son départ, toujours sur l'ardoise, d'un *good bye* fort lisible, je ferai quelque difficulté à en admettre l'existence.

Mais, sans être spirite — je l'avoue avec honte : je n'ai jamais pu faire tourner le moindre guéridon — je ne serai pas fâché de connaître les résultats auxquels parviendra le D^r Gibier. Il veut dit-il, arriver à la vérité; je lui souhaite de réussir. Il y a certainement, dans cet ordre d'idées, des phénomènes qui, scientifiquement parlant, méritent tout au moins de fixer l'attention.

Tiré du journal *l'Estafette* du 20 décembre 1884. MAXIME PAZ.

LES ANIMAUX PERFECTIBLES

Nous lisons dans le *Rappel* : M. Victor Meunier vient de publier un livre curieux et très intéressant : *les Animaux perfectibles*. — *Avenir des espèces*. Le savant auteur n'emprunte rien à Darwin, car ses premières recherches sur le sujet remontent à 1851 et sont, par conséquent, antérieures à celles du célèbre naturaliste anglais. La variabilité des espèces est un principe essentiellement français par son histoire, et M. Victor Meunier le dit fort bien : « Nous ne venons ni combattre ni défendre les hypothèses modernes sur la variabilité des espèces; le principe nous suffit; au lieu d'un système, nous voulons en dégager une méthode. De ce que les espèces sont variables, nous concluons que l'objectif nouveau de la science doit être de les faire varier. » Bref, M. Meunier ne se paye ni de mots, ni d'hypothèses; il vise directement le côté pratique. La question prend ainsi un grand intérêt et une véritable portée.

Jusqu'à quel point une espèce peut-elle changer? Comment certaines espèces ont-elles contracté leurs caractères actuels? De quelles façons doit-on s'y prendre pour leur faire acquérir de nouveaux caractères?

On le voit, nous sommes cette fois en plein terrain pratique, et le livre est tout à fait instructif. Il est, en outre, d'une lecture agréable et facile. M. Victor Meunier est un de nos premiers écrivains scientifiques. Il a le savoir et il possède une plume. Ses *Animaux perfectibles* resteront, et il est si peu de livres de science populaire dont il soit possible d'en dire autant.

Curieux, cet ouvrage, nous avons dit. En effet, il l'est réellement de la première à la dernière page. Voici quelques titres de chapitres que nous relevons au hasard : La Sélection humaine ; illustrations d'élevage. — Nous créons de véritables espèces. — Il y a des animaux de génie. — Si les perroquets comprennent ce qu'ils disent. — Virtuoses à quatre pattes. — L'Intelligence du chat. — L'Intelligence de l'éléphant. — Si les bêtes sont des automates ! etc.

Tout cela est semé d'histoires et d'anecdotes amusantes. M. Meunier rappelle notamment le chien de Zeitz qui, selon Bingley, aurait émerveillé Leibnitz. Il y avait bien de quoi ! Ce chien aurait fini par dire thé, chocolat, etc. Il savait prononcer trente mots en allemand ! Des chiens qui parlent ! Leibnitz n'est plus là pour garantir le fait ! En tout cas, il n'est pas douteux que l'animal ne soit un être très perfectible, et le livre de M. Meunier est bien fait pour amener la conviction à cet égard. Dans quelles limites ? C'est ce qu'il serait audacieux de dire. Mais elles semblent assez larges, et il y aurait là un champ d'expérimentation neuf et original bien séduisant. Espérons que les recherches de M. Victor Meunier ouvriront dans cette direction une voie nouvelle. Son excellent livre est bien fait, du reste, pour tenter les expérimentateurs, et nous ne pouvons que souhaiter de voir les *Animaux perfectibles* provoquer la production d'animaux très perfectionnés. C'est possible ; M. Meunier le démontre ; donc il faut le faire. H. DE P.

FAITS DIVERS

1° Les conférences spirites ayant été bien accueillies, l'année passée, la Fédération spirite brésilienne décida de les continuer cette année. La première fut donnée par le philologue brésilien, D^r Antonio de Castro Lopes, le 1^{er} juillet ; la seconde, par l'avocat, le D^r Henrique Antao de Vasconcellos, le 15 juillet ; la troisième, par le D^r A. Bezerra de Menezes, le 16 août ; la quatrième par le D^r Antonio de Castro Lopes, le 1^{er} septembre ; la cinquième, par le D^r Antonio da Silva Netto, le 15 septembre ; la sixième, par M. Julio Cesar Leal, rédacteur de la Gazeta de Noticias de Porto Alegre, le 1^{er} octobre. L'entrée fut toujours gratuite, et l'assemblée nombreuse qui assistait à ces conférences ne cessa de prodiguer ses acclamations aux conférenciers.

2° *République Argentine.* Les délégués des différents groupes spirites se sont réunis à Buenos-Ayres pour organiser un centre de propagation spirite qui donnera des conférences, publiera des brochures et enfin, emploiera tous les moyens légaux pour la propagation du spiritisme. Mais il ne s'occupera pas de phénomènes médianimiques qu'il laissera aux soins des groupes. (*Reformador*, 1^{er} octobre 1886, n° 93.)

3° Le 3 octobre 1804, un esprit élevé se disposa à créer une enveloppe terrestre, un corps humain, pour enseigner au monde des vérités encore secrètes, mais évidentes. Ce fut Léon Hippolite Denisard Rivail, connu dans sa mission sous le pseudonyme d'Allan-Kardec.

Les esprits élevés se réjouissent de voir s'effectuer ces incarnations d'esprits studieux, synthétiques : avec le temps chacun reconnaîtra qu'Allan-Kardec a rempli courageusement sa mission.

Sois béni, Allan-Kardec ; accueille la reconnaissance de tes élèves, cher professeur de grandes vérités. (Rio-de-Janeiro *Reformador*.)

PROGRÈS DES ESPRITS SUR LA TERRE

MODE D'ACTION DES GUIDES. — *Dictées d'un Esprit positiviste.*

(Voir la *Revue* du 15 février dernier).

Je vais maintenant rechercher sous l'influence de quels mobiles et sous quelle impulsion les guides arrivent à s'organiser et à agir comme tels.

On peut répartir en deux grandes divisions les Esprits qui forment les nations civilisées : d'un côté ceux qui, à l'état désincarné comprennent et veulent le bien, le progrès, et s'efforcent de les réaliser ; et d'un autre côté ceux qui, dans la même situation, n'ont pas encore ces bonnes tendances. Les premiers tombent souvent dans l'erreur pendant l'incarnation parce que, sous l'influence de la matière, la vérité reste souvent voilée pour eux. Mais une fois dans l'erraticité et dégagés des liens matériels, le désir du bien et du progrès reprend son empire sur eux. Mieux armés que l'incarné pour résister aux passions égoïstes, ils voient clairement que c'est seulement en combinant leur action, et en s'aidant les uns les autres, qu'ils peuvent parvenir au but de leurs efforts ; et en même temps la vanité, la mauvaise honte sommeillent chez eux. Ils ne rougissent pas de recevoir la direction de plus avancés qu'eux-mêmes, et les meilleurs comprennent qu'en se dévouant à l'avancement des autres ils se consacrent à la tâche la plus efficace pour amener leur propre progrès.

De là résultent deux choses : d'abord une ligue de tous ceux qui, désin-

carnés, ont de bonnes tendances, pour empêcher les autres de porter le trouble dans le monde; puis une action exercée par les meilleurs et les plus avancés, pour imprimer à la collectivité dont ils font partie la marche la plus utile et l'organisation la meilleure.

Jusque là il semble qu'il y ait seulement en présence un grand nombre d'individualités qui, mues par le sentiment de leur intérêt personnel et de l'intérêt général, s'organisent, comme pourrait le faire sur la terre un peuple qui viendrait de détruire par une révolution son gouvernement, et de faire table rase de toute organisation antérieure.

Mais il ne faut pas oublier que si nous avons déjà sur la terre l'exemple d'une échelle d'êtres qui, partant de l'organisme le plus primitif, arrive à des types provoquant déjà l'étonnement et l'admiration, la même gradation se perpétue à l'infini au-dessus de tout ce que nous connaissons de plus parfait. En outre, nous comprenons et nous savons que la bonté et le dévouement se développent chez les êtres à mesure qu'ils acquièrent plus de connaissances et de science. Il arrive donc qu'un certain nombre de nos frères, qui pourraient déjà s'élever vers les sphères supérieures, restent parmi nous pour nous aider dans notre ascension. De plus ces Esprits sont en rapport avec d'autres encore plus avancés, parce que toujours, à tous les degrés, chaque Esprit cherche pour son progrès un appui et un enseignement en haut et le trouve, les Esprits supérieurs sentant sans cesse le besoin de se dévouer à des frères moins avancés qu'eux.

De tout cela il résulte que chacun, simple incarné, guide ordinaire, guide supérieur, et ainsi de suite jusqu'à l'infini, est aidé par un plus avancé que lui, qui est en même temps revêtu par sa science d'une plus grande puissance.

Il est facile maintenant de concevoir les mobiles qui ont porté les guides à s'organiser. Ils ont voulu d'abord soustraire le monde auquel ils étaient attachés pour un temps, au désordre irrémédiable que les Esprits ignorants, légers, brouillons ou pervers, y auraient nécessairement introduit. Pour cela ils ont formé en quelque sorte une ligue du bien public et, comme leurs intentions étaient bonnes, ils ont été aidés et conseillés par les plus avancés d'entre eux, qui eux-mêmes recevaient les avis des Esprits supérieurs de la planète, ceux-ci en relations habituelles avec des Esprits plus élevés qu'eux et appartenant à des milieux moins infimes. La crainte du mal et du désordre pour les uns, l'amour du bien pour les autres, ont été les seuls mobiles.

Cette organisation est née tout naturellement de la force des choses, sans ordre spécial de Dieu. La Providence s'est manifestée par cette succession

de services rendus de proche en proche par les plus savants à ceux qui le sont moins.

Sans doute il est arrivé un moment où, dans les hautes régions, on ne s'est plus préoccupé de ce qui se passe sur notre petite planète : c'est lorsqu'il a été jugé que l'on avait suffisamment pourvu à ses besoins. On peut augurer que, pour un monde inférieur comme le nôtre, les consultations n'ont pas été bien haut. On est vite arrivé à avoir l'avis d'Esprits compétents pour résoudre souverainement toutes les questions qui peuvent se présenter parmi nous. Mais quand il s'agit de mondes habités par les humanités auprès desquelles nous ne sommes que des enfants, on s'adresse où il faut, et il est aussi pourvu à leurs besoins.

Ce ne sont pas les simples guides qui peuvent juger toutes les questions concernant les épreuves de chacun, notamment les souffrances utiles à son avancement qui ne peuvent lui être évitées, et les milieux avec lesquels il doit se trouver en contact. Toutes ces solutions, qui demandent une haute philosophie, sont données par des Esprits supérieurs, qui trouvent leur plus grande satisfaction à faire monter peu à peu au bonheur par la connaissance un grand nombre de frères peu avancés.

Dans un monde aussi peu avancé que notre terre, les Esprits ignorants parce qu'ils sont jeunes dans la vie éternelle, et livrés à toutes sortes de passions mauvaises parce qu'ils sont ignorants, pullulent de toutes parts. S'ils étaient abandonnés sans contrôle à leurs mauvais instincts, ils bouleverseraient tout. Sous leur influence, sous leurs inspirations, l'humanité incarnée ressemblerait à une horde de bêtes sauvages. Ils sont là pour progresser par leur contact avec des frères plus avancés qu'eux, en même temps qu'ils sont pour ceux-ci l'occasion et l'instrument d'épreuves plus ou moins pénibles. Mais pour que l'harmonie compatible avec le degré de notre monde ne soit pas troublée, il faut que les Esprits ignorants, nos frères cadets, soient incessamment surveillés, et que leur action soit maintenue dans les limites qu'elle ne doit pas franchir. C'est la mission des guides de tous rangs.

Vous avez là, esquissée en peu de mots, toute l'organisation de notre monde, qui est appelé par beaucoup un monde d'expiation, et que j'appellerai simplement un monde destiné au progrès des Esprits d'une certaine catégorie par le travail, les efforts pénibles, et la souffrance. Si nous étions meilleurs, bien des peines, bien des douleurs nous seraient évitées. Mais nous sommes grossiers, matériels; abusant de tout pour la satisfaction de nos passions. Il faut des moyens énergiques pour adoucir notre écorce rugueuse, et assouplir nos caractères indomptables.

Nous naissons, nous vivons au milieu du mal et de frères égarés, qui croient qu'ils ne peuvent améliorer leur sort qu'aux dépens de quelqu'un. Le nombre des incarnés, animés de mauvaises intentions pour nous, qui nous entourent est grand. Celui des désincarnés est plus grand encore. Nous ne pouvons échapper à leur malveillance que par la protection de la Providence, c'est-à-dire de nos guides. Voilà toute l'économie de notre gouvernement. Elle est simple, vous le voyez. La règle chez nous, si nos guides cessaient d'agir, serait les dissensions, les violences de toutes sortes, les maladies de toute espèce, à l'état permanent. Ce serait l'enfer le plus affreux qui ait été rêvé. Mais les guides veillent sur les individus comme sur les nations, et ils ne laissent s'accomplir que le mal qui est nécessaire, parce qu'il doit produire un plus grand bien pour la collectivité et pour chacun de ceux qui la composent.

Vous voyez donc que les guides n'ont jamais besoin de faire souffrir leurs frères par une action directe. Leur rôle, au contraire, est de leur éviter toute souffrance, ou, quand leur intérêt bien entendu demande qu'il en soit autrement, quand il faut qu'ils souffrent pour hâter leurs progrès et l'arrivée du moment où ils jouiront à leur tour du vrai bonheur, le devoir des guides, comme leur plaisir, est de réduire ces souffrances indispensables au minimum nécessaire.

De là résulte que chacun de nous est perpétuellement en danger, et que pendant l'incarnation l'épée de Damoclès est constamment suspendue sur notre tête. Dès que la souffrance est devenue nécessaire pour rendre le progrès plus rapide, les guides se relâchent de leur protection, et aussitôt la souffrance arrive, souffrance morale ou souffrance physique, suivant les cas. Il en est de même des épidémies, des guerres, des révolutions. Aussitôt que les guides cessent d'agir, d'autres agissent sans règle ni mesure, et tout est instantanément bouleversé. L'incarné abandonné des guides est voué à tous les malheurs.

Le principe de cette organisation est bien simple. Je n'ai pas besoin d'entrer dans les détails; vous en ferez vous-même aisément l'application à tous les cas qui peuvent se présenter, et si vous étudiez ce qui se passe dans votre monde, vous trouverez nombre de faits généraux ou particuliers que le principe posé par moi explique très bien et fait facilement comprendre.

Peut-être aurez-vous quelque peine à admettre qu'il puisse se trouver dans l'erraticité terrienne un nombre de guides suffisant pour une œuvre aussi vaste. Mais je vous ai dit que pour être guide il n'était pas nécessaire d'être parfait. Il n'est même pas indispensable d'être en réalité plus parfait que celui dont on surveille l'épreuve. Il suffit qu'on soit assez avancé pour qu'à

l'état de désincarnation on comprend bien la vraie nature et la destinée de l'homme, et que l'on sente vivement que le bonheur ne peut être que la résultante du perfectionnement intellectuel et moral. De tels Esprits sont nombreux, et bien qu'ils se trompent souvent pendant l'incarnation, cependant ils sont très suffisants pour guider à leur tour leurs frères de même avancement, parce qu'ils ont la volonté du bien. Cette bonne volonté, qui ne se dément jamais, suffit à tout, moyennant l'aide qui leur est donnée par les Esprits plus avancés, sous la direction desquels ils se trouvent. Les Esprits communiquent entre eux avec une telle facilité, que l'aide demandée est donnée instantanément quand cela est utile. De là résulte que les Esprits ignorants, et qui cherchent à faire le mal, sont immédiatement dominés par les guides, quand ils veulent s'émanciper. Du reste ils le savent bien, et rarement ils rendent nécessaire l'intervention des Esprits supérieurs.

Vous voyez que dans tout cela il n'y a ni tribunal de Dieu, ni juges, ni bourreaux. Il n'y a même pas de coupables. Il y a seulement des Esprits voulant le mal parce qu'ils sont très ignorants. Il y en a d'autres qui veulent toujours le bien parce qu'à force d'épreuves, de souffrances, de travail et d'efforts, ils ont acquis les connaissances qui manquent aux premiers. Puis, entre ces deux extrêmes, il y a une foule de degrés intermédiaires. La puissance étant en rapport avec la perfection de chacun, les meilleurs ont pu dominer les autres, et ils se sont spontanément organisés pour établir un certain ordre dans le monde auquel des influences supérieures les avaient attachés. A l'état désincarné, le degré d'avancement de chacun est parfaitement visible pour tous; la hiérarchie s'est donc établie en quelque sorte d'elle-même entre tous les Esprits de bonne volonté, et une organisation peu délicate, on ne peut le nier, mais bien appropriée à la grossièreté et au faible avancement de notre monde, a su pourvoir à toutes les nécessités.

(A suivre.)

Groupe BISONTIN.

LES PENSÉES DE CARITA

VI. — LE DEVOIR. — Il y a une loi rédemptrice de l'humanité. Cette loi doit être gravée dans le cœur de tout homme. Elle nous prouve que nous sommes solidaires les uns des autres et qu'il y a un Dieu.

En effet, le devoir est la loi générale qui nous unit par le travail, par la charité, par l'amour. C'est lui qui, dans tous les globes de l'espace, pousse les humanités à s'améliorer en vue de leurs destinées futures.

Connaître son devoir, c'est être intelligent, c'est chercher le vrai,

le juste et l'utile. Faire son devoir, c'est entrer dans l'harmonie humaine qui nous conduit au honneur.

Heureux ceux que le devoir n'effraie pas et qui le remplissent sans amertume, quels que soient leurs déboires et leurs infortunes !

Ceux-là sont les aimés de la souveraine puissance qui gouverne les étoiles et lie les âmes. Ce sont les élus de la terre, les voyants de l'infini.

Pauvre globe qui roules encore dans le chaos, apprends de ceux qui accomplissent leurs devoirs quelles sont les responsabilités humaines, sociales et individuelles. Apprends d'eux les douceurs du martyre et les consolations de l'espérance.

Le devoir n'est par toujours dans une observation méticuleuse des lois humaines. Le devoir est inscrit dans la conscience de chacun de nous en traits lumineux.

A l'un, il ordonne le dévouement sans limites pour un être aimé ; à l'autre, il demande le dévouement à la patrie. Il dit au soldat de mourir pour son pays, à l'artiste de rêver longtemps au Beau avant de le fixer sur la toile ou dans le marbre ; au poète d'aimer l'idéal ; au métaphysicien de chercher à comprendre Dieu.

Le devoir est multiple. Il n'est pas pour tous le même. N'enmailotez pas vos âmes, ne les soumettez pas à un même niveau. Les unes sont transcendantes, les autres modestes. Le même fardeau n'est pas pour toutes les épaules. L'un est destiné à convaincre, celui-ci à lutter, cet autre à méditer dans le silence. N'ayez pas les mêmes regards quand vous considérez le but de la vie. Et, surtout ne vous anathématisez pas quand vous poursuivez ce but par des chemins différents. La variété humaine le veut ainsi. Comme il y a une gamme de couleurs, il y a une gamme de volontés.

V. — PREMIÈRES NOTIONS RELIGIEUSES. — Quand l'homme est parvenu à l'âge de raison et que les passions parlent à son cœur en même temps que Dieu parle à sa conscience, il a des moments de lucidité extrême pendant lesquels son esprit perçoit le vrai.

Alors, s'il a été élevé chrétiennement, il sait qu'il y a un Dieu, un souverain créateur de toutes choses, et il l'admire dans les luttes mêmes de sa raison et de son cœur.

Mais s'il ne lui a pas été donné de boire à la source religieuse qui, depuis dix-huit cents ans, apaise la soif mystique de l'humanité, s'il n'a pas la foi, que deviendra-t-il ?

Jouet de l'orage, il sera ballotté par tous les vents du doute. S'il a perdu fortune, amitié, amour ; s'il est seul et désolé, vivra-t-il ? Non, il mourra chaque jour.

A l'homme désespéré ou simplement ennuyé, une foi religieuse serait nécessaire. Il n'en a pas les éléments.

Quel culte peut les lui donner ? Aucun.

Il a cependant un moyen de s'élever au-dessus de lui-même et de voir la lumière divine.

Il n'a qu'à contempler la nature.

Sous chaque feuille que le vent pousse, sous chaque nid où l'oiseau chante sa chanson d'amour ; partout où la nature est gracieuse et douce, Dieu a un nom : la bonté.

Aux éclats du tonnerre, quand les nuages amoncelés ressemblent à une immense troupe d'oiseaux bruns fuyant vers l'horizon ; quand, au milieu de l'étendue céleste, de gros nuages noirs, qui recèlent la foudre, la laissent échapper en brillants zigzags ; partout où la nature est puissante et terrible, Dieu a un autre nom : la majesté.

Sur les pics géants couronnés de neige ; dans le fond des vallons ombreux que la rose parfume et décore ; sur la surface unie et calme du grand lac d'argent, Dieu a un troisième nom : la poésie.

C'est dans la nature que nous trouvons nos premières impressions religieuses ; c'est en elle que Dieu se révèle le plus.

A celui qui manque d'assises dogmatiques, il reste un livre à consulter. Ce livre où le soleil brille à chaque page, où les ombres elles-mêmes sont des lumières ; ce livre qui roule des océans et soutient des étoiles dans l'infini, c'est la Bible vivante et parlante, c'est l'immense et magnifique panorama de la nature !

VI. — DANS LA NATURE. — De la nature se dégagent des parfums et des voix. Ces voix et ces parfums ont des accents secrets pour dire aux hommes qu'au-dessus de la matière brute il y a l'intelligence lumineuse : qu'au-dessus des tressaillements des muscles, il y a les profondeurs de la pensée. Celle-ci, dans l'homme, est souriante ou furieuse, soit qu'elle examine le côté idéal de la création, soit qu'elle se replie sur elle-même en voyant les passions humaines dans toute leur horreur forcenée et idiote.

Le langage du vent dans les arbres, le cri des roseaux plaintifs, le murmure lent et doux des choses, fait rêver notre âme aux esprits, ses frères de l'espace, qui vivent après la mort d'ici-bas.

Oh ! les saints recueils que procure la nature !

Une rose fleurit, un papillon passe et la voit si humide de rosée, si brillante, qu'il s'y pose un instant avant de poursuivre sa course vagabonde.

Et l'âme aussitôt de rêver aux mille choses qui concernent l'âme et son voyage à travers les mondes.

— Pourquoi, me direz-vous, nous tant parler de la nature ?

Certes ! les mers aux vagues et sourds murmures ont des perles au fond de leur lit, mais elles y ont roulé des cadavres !

Certes ! les buissons verts tapissés de roses attirent nos regards et nous charment, mais l'épine est sous la fleur.

La nature, belle et souriante pour les uns, sonne des glas de mort pour ceux qui ont perdu des êtres aimés !

Pourquoi nous parlez-vous de la nature qui a des poisons et des serpents en même temps que des fleurs et des oiseaux ?

— Pauvres hommes, mes frères, revenez à vous, — répondrons-nous. Ne regardez pas la nature à travers vos railleries impitoyables d'hommes blasés, de sceptiques épris du mal. Voyez dans ce sanctuaire du beau, la révélation de l'Être suprême, de celui dont le regard dore les blés et verdit les coteaux, dont l'haleine imprime au ruisseau sa course, et qui soutient dans sa main tous les horizons infinis !

Quand vous aurez promené votre rêve à travers la réalité des bois, à travers les douces visions qu'elle enfante, vous vous sentirez meilleurs, plus purs, plus heureux.

Echappez à l'atmosphère étouffante des villes ; allez, dans les prés, cueillir la marguerite étoilée, la petite pâquerette au cœur d'or ; allez guetter les oiseaux sortant du feuillage ; allez chanter l'hymne de toute la création par la voie de votre âme.

Et vous vous mêlerez alors à l'âme l'impide des choses ; vous verrez mieux l'univers et vous trouverez, au fond de toutes ses lois, le visage paternel de l'Être divin.

(A suivre.)

SOYEZ UNIS !

Médium Céphas. — Je viens vers vous poussé par un sentiment de sympathie auquel il me serait difficile de résister. Nous étions si loin pendant que j'habitais ma prison corporelle, et, bien des fois, j'ai regretté cet éloignement qui m'empêchait de faire avec vous échange de pensée, car il me semble que nous nous serions très bien entendus. Aussi, je profite de ma liberté pour m'entretenir quelques instants avec vous.

Je regrette vivement la polémique qui s'est engagée dans la *Revue*, car maintenant que ma vue spirituelle n'est plus obstruée par la matière et que mes organes corporels ne sont plus là pour me tyranniser par l'habitude, je reconnais que j'ai été trop loin dans certaines appréciations échappées à la vivacité de ma plume. C'était une question de tempérament, et le mien était un peu chaud sous le ciel brûlant de l'Afrique. Et, ensuite, le vieil officier perceait toujours sous l'homme d'études : habitude du commandement, autoritarisme militaire dont on se défait difficilement.

En résumé, maintenant que Dieu me permet de voir plus clair et d'embrasser d'un coup d'œil la situation du spiritisme, je dirai à mes frères en croyance : « Ne vous disputez pas, agissez ! Laissez dans l'ombre toutes les questions qui peuvent vous diviser. Il en est tant d'autres que vous pouvez étudier utilement, dans l'intérêt de la cause qui vous est chère à tous. A quoi servent toutes ces discussions ? Bien souvent à vous aigrir les uns contre les autres, car il est bien difficile de ne pas reporter sur l'homme un peu de la répulsion qu'on a pour les doctrines qu'il soutient. J'en suis moi-même une preuve : ainsi, dans ma dernière lettre à *La Lumière*, j'accusais tous mes adversaires d'abandonner la cause spirite parce qu'ils n'étaient pas de mon avis, et cependant, aujourd'hui, je vois que chacun travaille à son triomphe, même ceux qui ont l'air de repousser quelqu'un de ses enseignements. Et, ensuite, à force de discuter, on en arrive à des personnalités ; les mots aigres-doux échappent sans qu'on en ait, pour ainsi dire, conscience, et, alors, la désunion fait sourdement son œuvre... Ah ! si vous voyiez comme je le vois maintenant combien les esprits errants, ennemis de notre cause, se réjouissent de ces discussions interminables, s'il vous était donné de les voir exciter par leurs inspirations les adversaires et leur souffler les arguments qu'ils croient les plus propres à rendre la division plus profonde, vous jugeriez combien vous avez intérêt à ne pas vous faire ainsi les complices inconscients de leurs mauvais desseins contre le spiritisme ! »

» Ainsi donc, mes frères, croyez en un esprit qui sera toujours le serviteur dévoué et l'ardent propagateur de notre consolante doctrine. Cessez vos discussions, travaillez, chacun dans votre sphère, à rendre notre cause populaire parmi les masses, donnez l'exemple de l'union, de la courtoisie et de la charité réciproques. Qu'on ne puisse pas dire de vous ce qu'on a dit, à juste titre, des premiers chrétiens : « C'étaient des tigres les uns pour les autres ! »

» Du reste, l'intérêt suprême du spiritisme exige que vous vous unissiez plus que jamais, car il aura bientôt à soutenir une lutte terrible. On ne me permet pas d'en dire davantage, mais le danger approche à grands pas. Tenez-vous sur vos gardes, serrez vos rangs, afin d'être forts pour la résistance. Le combat a déjà commencé parmi les esprits de l'espace : chacun a pris ou va prendre sa position ; et bientôt la lutte deviendra générale et s'étendra aux incarnés. Comme on vous l'a dit, *les temps sont proches !* Veillez donc et unissez vos forces pour supporter vaillamment l'assaut qui se prépare. »

9 février 1887.

A. GRESLEZ.

Note de la rédaction. — Nous souhaitons que, réellement, l'esprit de M. Greslez se soit manifesté par le médium Céphas, se soit exprimé comme l'indique cette communication ; à peine désincarné, ce vieux lutteur aurait donc changé son fusil d'épaule et serait devenu libre-penseur?... Ce fait a lieu de nous étonner, sachant par expérience que nos amis, partis avec un bagage intellectuel nettement déterminé, le conservent et ne le modifient trop souvent que dans le cours d'une nouvelle incarnation. En tout cas, les appels d'amis sympathiques et éclairés ont pu amener à résipiscence l'esprit éminent d'Amand Greslez, ce que nous lui souhaitons bien fraternellement.

NÉCROLOGIE

L'ABBÉ CARON. — Le lundi, 21 février, M. Bacquerie, entouré de quelques chefs de groupes, entr'autres de MM. Varley et Saintot et de quelques spirites, conduisait au cimetière le corps de l'abbé Caron, âgé de 77 ans. Cet abbé spirite était charitable, faisait le bien sans ostentation, car il vivait de peu ; M. Saintot ne lui fit jamais en vain un appel pour les frères malheureux qu'il lui recommandait. Réputé comme dangereux, par rapport à la doctrine spirite qu'il professait, dans son Église on le traitait en paria, on le réduisait à la portion congrue. Il fallait que ce vieillard eût une grande force de résistance, une volonté basée sur l'évidence même, pour professer, parmi les robes noires, qu'il avait la certitude que le spiritisme seul prouvait : l'immortalité de l'âme, la pluralité des existences soit dans ce monde ou dans les sphères qui circulent à l'infini dans notre voie lactée, nos rapports avec les désincarnés qui revivent pour apprendre, l'enfer n'existant que dans les consciences troubles qui aiment à faire le mal. Toute cette vie humblement et simplement remplie, M. P. G. Leymarie l'a relatée en un quart d'heure, sur cette tombe, autour de laquelle étaient rangés des prêtres et des religieuses à côté des vieux amis spirites du bon abbé Caron ; nos guides l'ont bien inspiré, car sans prononcer un mot qui pût blesser les assistants, il a su se faire écouter avec attention, chacun trouvant bien cette apologie du mort regretté.

M. JULIEN BABLIN, époux du médium bien connu, est décédé le 13 février 1887, âgé de 54 ans, après une longue et douloureuse maladie, gagnée en Belgique à la suite des avanies qu'il y eut à subir avec sa femme ; cet homme à la haute stature, au corps solidement construit, était une sensitive, et ce qu'il a toujours considéré comme la plus grave des injustices,

l'avait atteint douloureusement dans son organisme ; il en est mort ! Il est parti, appelant l'heure de sa désincarnation, avec calme, en spirite convaincu, après avoir fait les plus sages recommandations à sa famille et à ses nombreux amis.

M. le D^r Chazarain et M. Camille Chaigneau ont prononcé de belles et nobles paroles. M^{me} Grange, MM. Franck et Leymarie ont dit quelques mots fraternels. M^{me} Grange a lu la prière pour l'Esprit qui vient de quitter la terre. La très nombreuse assistance s'est retirée, touchée de cette cérémonie. Des personnages considérables, venus de très loin, avaient voulu, par leur présence devant cette tombe, remercier M^{me} Bablin qui a pu, à l'aide de sa médiumnité, les mettre en rapport direct avec l'apparition visible d'une fille, d'une mère, d'un époux, etc., leur donnant ainsi une croyance précieuse, consolante et fortifiante, en place du désespoir et de l'athéisme que procurent les épreuves incomprises.

Après M. le D^r Chazarain qui a parlé de la médiumnité, de la survivance, des consolantes idées qui en découlent, des groupements harmoniques d'esprits qui fraternisent avec les nôtres, du progrès ascensionnel, fruit de nos travaux (M. Bablin a bien sa part dans ces harmonies et dans ces progrès), M. Chaigneau a parlé. Nous donnerons *in extenso* les discours de MM. C. Chaigneau et Chazarain, dans le prochain cahier de la *Revue*.

CONFÉRENCE DE M. ALFRED REYBAUD.

Le 15 février dernier, M. Alfred Reybaud a résumé, dans une charmante conférence suivie d'expériences, toutes les données acquises en zoomagnétisme ; il avait deux cents auditeurs, 5, rue des Petits-Champs.

Il nous a montré le magnétisme dans la nature et dans l'histoire, et raconté, avec *humour*, comment s'anima le limon de la terre dont fut formé le premier homme, comment le serpent fascina Eve pour mieux la tenter. Il a montré la corrélation du magnétisme de l'aimant et du magnétisme humain, ramenant ainsi son public sur le terrain de la science.

Sans donner du magnétisme une définition qu'il serait peut-être difficile de formuler dans l'état actuel de la science, M. Reybaud, se basant en cela sur le grand principe de l'unité des forces physiques, le considère comme une des mille formes sous lesquelles se manifeste le seul agent universel, générateur du mouvement et de la vie atomiques.

L'hypnotisme serait un phénomène de même nature, présentant toutefois des caractères différents. — M. Reybaud est loin de récuser l'action psychique en magnétisme.

Tout, dit-il, n'est pas suggestion, comme le prétend M. Bernheim; le vrai absolu n'est peut-être pas du côté de M. Charcot, pour qui tout phénomène somnambulique est le résultat d'une action physique ou mécanique sur le système nerveux. Le dernier mot est loin d'être dit.

En présentant sur le vif et en caractérisant les trois états principaux du magnétisme, le conférencier a montré comment les procédés des anciens magnétiseurs peuvent être remplacés par d'autres plus rationnels et plus expéditifs.

M. Reybaud obtient la catalepsie somnambulique par la compression d'un muscle de la région dorsale. — Ont défilé sous nos yeux des expériences multiples de suggestion persistante, de perversion des sens, de changement de personnalité et d'auto-suggestion. Le conférencier n'a pas craint de parler des dangers du magnétisme, largement compensés par les services qu'il peut rendre lorsqu'il est manié par un médecin habile. L'histoire que nous avons entendue d'une guérison surprenante obtenue par le docteur Voisin en fait foi.

En somme, M. Reybaud qui se dit magnétiste et non magnétiseur, fait du magnétisme intelligent, il s'est acquis la sympathie des controversistes les plus entêtés. Le magnétiseur, dit-il, est celui qui fait du magnétisme au profit d'une doctrine; lui, plus libéral, fait la part de toutes les opinions et n'en exclut aucune. C'est une force d'esprit qui, jointe au savoir du conférencier, lui assurait un succès qui devait être ce qu'il a été, aussi franc que légitime.

A. EUGÈNE.

Nota. — Nous rendrons compte à cette même place de la nouvelle conférence que M. Reybaud doit donner prochainement au Grand-Hôtel, au profit des inondés du Midi.

M^{me} ZACHARIE, élève de M. le baron du Potet, a fixé son domicile à Paris, 8, rue Vintimille. Cette dame, excellent médium guérisseur, a une puissance magnétique très grande surtout pour les enfants; elle reçoit tous les jours, de 2 à 6 heures de l'après-midi.

BIBLIOGRAPHIE

Critique du Clergé et de la Religion catholique, apostolique et romaine
par M. Jules-Edouard Bérel, libre-penseur (1).

Ce volume contient beaucoup de bonnes pensées et de beaux sentiments. Il est mis à la portée de toutes les intelligences par un style bonhomme fait pour plaire aux simples. Ici, nul artifice de langage, nul procédé littéraire destiné à frapper et à éblouir. La vérité toute nue suit son chemin, sans se préoccuper du qu'en dira-t-on.

(1) Prix 3 fr. 50, Librairie des Sciences psychologiques.

Est-ce bien la vérité qui se dégage de la critique de M. Bérel? N'a-t-il jamais dépassé le but qu'il voulait atteindre? Nous trouvons, quant à nous, qu'il a été un peu loin dans ses attaques, et que si le Clergé ne nous donne pas toujours l'exemple des hautes vertus, il recèle néanmoins dans son sein des hommes honorables. Il n'est que trop vrai que l'ultramontanisme est l'ennemi-né de tous les progrès qui nous sont chers. Mais les spirites doivent se placer au-dessus des vices et des erreurs d'une caste et combattre pour la vérité sans descendre à invectiver leurs adversaires.

Ce qui justifie en partie la véhémence de la polémique de M. Bérel, c'est son indignation. Cette âme honnête qui sent profondément Dieu, cette conscience amoureuse du devoir, ont été choquées de la dépravation de nos mœurs et, devant le flot montant de l'immoralité, l'écrivain a voulu stigmatiser le mal en flagellant ceux qui ont manqué à leur mission d'éclaireurs de l'humanité. L'auteur voudrait remplacer la Religion catholique, apostolique et romaine par l'enseignement de celui qui n'a prêché que l'amour aux hommes. Admirateur de la parole du Christ, il l'oppose sans cesse aux pharisiens modernes, dont le culte est plutôt sur les lèvres que dans le cœur.

M. Bérel se dit spirite et prétend que son volume lui a été inspiré par Dieu même. C'est lui donner une trop haute origine. Nous ne doutons nullement que la *Critique du Clergé* ait été écrite médianimiquement, étant donné le peu de temps mis à l'exécution de cette œuvre; mais si M. Bérel connaissait mieux le spiritisme, il saurait qu'il n'est pas besoin de l'intervention divine pour produire un ouvrage de ce genre, et qu'il suffit pour cela d'un esprit humain désincarné. Nous recommandons cette œuvre d'un esprit droit, sincère, ami de la justice et de la moralité (1).

Le journal LA LUMIERE a reparu, comme l'avait promis Mme veuve Grange; nous avions annoncé ce journal en le mettant sur la couverture de la *Revue Spirite*, mais il est bon et utile que nous renouvelions cette annonce, pour prévenir les spirites sympathiques à l'œuvre de la Lumière et à son estimable et honorable directrice. Se réabonner, 6 francs par an, boulevard Montmorency, 75, Paris-Auteuil. Nos vœux bien sincères pour le succès de cet organe de notre cause.

(1) Vient de paraître :

<i>Critique du Clergé et de la Religion catholique, apostolique et romaine</i> , par Jules-Édouard Bérel, libre-penseur. Prix : 3 fr. 50:	
PHOTOGRAPHIES DU DOLMEN D'ALLAN KARDEC, 1 fr. 50; émaillées.	2 fr. 50
<i>L'âme et ses manifestations dans l'Histoire</i> , par Eugène Bonnemère.	3 fr. 50
<i>Recherches sur le spiritualisme</i> , par W. Crookes (relié : 4 fr. 50).	3 fr. 50
<i>Episode de la vie de Tibère</i> , œuvre de la vie médianimique d'un groupe russe dictée par l'esprit de J.-W. Rochester.	3 fr. 50
<i>L'Abbaye des Bénédictins</i> , par l'esprit de J. W. Rochester, 2 vol.	6 fr. »
<i>La Magie dévoilée</i> , ou principes de science occulte, par M. le baron du Potet, relié et port payé. Épuisé et très rare.	60 fr. »
RECUEIL DE PRIÈRES spirites; reliure ordinaire; 1 fr. 50; reliure chagrin.	3 fr. »
CONFÉRENCES SPIRITES faites en 1884 par M. Vallès, inspecteur général honoraire des ponts et chaussées.	2 fr. »
Les trois premières années 1882, 1883 et 1884.	5 fr. »
LA CHUTE ORIGINELLE SELON LE SPIRITISME, par M. J.-E. Guillet.	3 fr. 50
Les quatre Évangiles de J.-B. Roustaing et le livre des Esprits, réponse à M. Al. Vincent, par M. J.-E. Guillet.	1 fr. »
<i>Le spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes</i> , par le Dr Vahu.	5 fr. »
<i>Choix de dictées spirites</i> , par le Dr Vahu.	1 fr. »
<i>Psychologie transformiste</i> , évolution de l'intelligence, par le capitaine Bourguès.	1 fr. »
<i>Études spirites</i> , groupe bisontin. <i>Études économiques</i> .	1 fr. 50
<i>La Muse irritée</i> , poésies spiritualistes, par M. Laurent de Faget.	3 fr. »
Photographies d'Allan Kardec, première grandeur.	3 fr. 50
<i>Choses de l'autre monde</i> , 3 ^e édition, par E. Nus.	3 fr. 50
<i>Les Chrysanthèmes de Marie</i> , par C. Chaigneau.	3 fr. 50
<i>Hygiène des nouveau-nés, de l'enfance, de l'adolescence</i> , Dr Walin.	3 fr. 50
<i>Conseils aux pères de famille</i> , Dr Walin.	1 fr. 50
<i>Spiritisme, fakirisme occidental</i> , Dr Gibier.	4 fr. »
<i>M. le marquis</i> , histoire d'un prophète.	3 fr. 50

Le Gérant : H. JOLY.

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 3^e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur, 5 fr.

Le Livre des Médiûms (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 19^e édition, 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 17^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur, 5 fr.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur

la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. 1 vol. in-12, 7^e édition. Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédications, selon le Spiritisme, un vol. in-12, 8^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Editions anglaise, espagnole, hollandaise, italienne, allemande, brésilienne et grecque, des ouvrages fondamentaux.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la Revue et les six ouvrages fondamentaux.

Le livre des Esprits, des Médiûms, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol. 9 francs chacun.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 8^e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs; par la poste 2 fr. 60 cent.

EDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE ET RUSSÉ

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-13, 10 centimes; par la poste 15 centimes.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : Buste d'Allan Kardec

Bronze de 0^m30 de hauteur : 50 francs. Emballage : 2 fr. »

— 0^m20 — 30 — — 2 fr. »

Buste massif stéarine 10 — — 2 fr. »

Portrait-carte d'Allan Kardec, 1 fr. — Grand portrait d'Allan Kardec et carte album..... 3 fr. 50

— du Curé d'Ars, 1 fr. — Tableau-gravure du médium Fabre..... 5 fr. »

— du Dr Demeure..... 1 fr. »

Christ, 3 grandeurs : 5 fr., 3 fr 50, 1 fr. 50.....

5 photographies spirites, 3 grandes, 2 petites, obtenues par William Crookes..... 8 fr.

Entretiens sur le Spiritisme, par F. Vallès, 1 fr. 50.

Choses de l'autre monde, par E. Nus, 3 fr. 50.

Secret d'Hermès, par Louis F. Physiologie universelle, 1 vol. in-18. Prix : 3 fr.

La Médiumité au verre d'eau. — Les deux Sœurs. — Entre deux Globes. — Le Souvenir de la Folie, par Mme Antoinette Bourdin. Chaque vol. in-18. Prix : 3 francs. La Consolée, 1 fr. 25.

La Femme et la Philosophie Spirite, par H. V. 1 vol. in-12, 2 fr. 50.

Le Bouddhisme, par H. Olcott, 1 fr. 50.

Introduction pratique pour l'organisation des Groupes Spirites, par M. C. Br. in-12, 50 cent.

Le Spiritisme devant la Raison (les Faits, la Doctrine). 2 brochures in-18, par Tournier, 2 francs.

Process Spirite, 1 vol. in-8, 160 pages, 1 fr. 50 port payé.

Spirite es Chrétiens, par E. Bellemare, 3 fr. 50

Le Spiritisme dans l'Antiquité et les Temps modernes, par le Dr Wahu, 5 fr

La Chute originelle selon le Spiritisme, par J.-E. Guillet, 3 fr. 50.

Dieu dans la nature, par Flammarion, 4 f. 50

La pluralité des Mondes

habités..... 2 »

Les Merveilles célestes.. — 4 »

Lumen..... — 3 50

Les Étoiles du Ciel, Or.

in-3 de 800 pages..... — 11 50

Les derniers jours d'un

Philosophe..... — 3 50

Les Forces naturelles

inconnues..... — 1 »

Le Supernaturel, par François Vallès, inspecteur

général des ponts et chaussées, 2 fr. 25.

Lettres à Marie sur le Spiritisme, 1 fr. 55,

Lettres aux paysans sur le Spiritisme, par

Marc Baptiste, 1 vol. in-12. Prix : 1 fr. 25.

Magnétisme curatif au foyer domestique,

par Mme Rosen. Prix : 1 fr. 15.

Solutions sociales, par M. Godin de Guise,

in-12 avec gravures et plans, 660 pages, 5 francs.

Choix de diétées spirites, par le Dr Wahu,

1 fr. — 1 fr. 10 port payé.

Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec (1869), avec gravures, 60 cent. *franco*. — Discours anniversaires, 1875-1874, 50 pages de texte, 20 centimes *franco*.

Le Spiritisme dans la Bible, par A. Stecki. 1 vol. in-12. 1 fr.

La Raison du Spiritisme, par Michel Bonamy, juge d'instruction. 1 vol. in-12. 3 fr. *franco*.

Les conférences spirites de l'année 1882, F. Vallès. 1 fr. — Année 1883, 2 fr.; année 1884, 2 fr.

L'âme à travers l'histoire, de E. Bonnemère, 3 fr. 50.

L'éducation dans la famille et par l'Etat, par M. E. Collignon. Prix 1 franc.

Le spiritisme dans l'histoire, par Rossi de Guistiniani, 3 fr. relié.

Le spiritisme ou Fakirisme occidental, par le Dr Gibier. 4 fr.

Les quatre Évangiles, suivis des commandements, expliqués en esprit et en vérité par les Évangélistes, par M. Roustaing, avocat à Bordeaux. 3 vol. in-12. Prix : 10 fr. 50 cent. port payé.

Fables et poésies diverses, par l'esprit frappeur de Carcassonne. In-12. Prix : 2 francs.

Histoire de Jeanne d'Arc, par Ermanne Dufau âgée de 14 ans. — 1 vol. in-12, 3 francs.

Mirette, roman spirite, par Elie Sauvage, vol. in-18. Prix : 3 francs.

Les Vies mystérieuses, dictées spirites, 6 fr. grand in-18.

Thérapeutique magnétique, par A. Cabagnet. 4 fr. 50.

Recherches sur le spiritualisme, par W. Crookes, 3 fr. 50, relié 4 fr. 50.

Le Doute, par Raphaël, 3 fr. 50 Liv. précieux.

Les Grands Mystères, par Eug. Nus, 3 fr.

La Vision du Prophète, 1 fr. 50,

Psychologie transformiste, par Bourges, 1 f.

Études spirites du groupe Bisontin, 1 fr.

Études économiennes du groupe Bisontin. 60 cent.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Le Messenger. Journal du spiritisme, bi-mensuel, publié à Liège (Belgique). Prix : 5 francs par an pour la France. On s'abonne aussi à Paris, à la *Librairie spirite*.

Le Moniteur de la Fédération belge, bi-mensuel, r. de Louvain, 121, à Bruxelles (Belgique), 2 fr. pour la Belgique, 2 fr. 50 pour la France.

De Rots, journal mensuel, mi-flamand, mi-français. A Ostende (Belgique), chaussée de Thourout; Belgique, 2 fr. Étranger, 3 fr.

La Lumière, sous la direction de M^{me} Lucie Grange, boulevard Montmorency, 75, Paris-Auteuil. 6 fr. par an.

Le Spiritisme, organe bi-mensuel, 5 fr. par an pour la France, 6 francs pour l'étranger. Passage Choiseul, 39, Paris.

La Vie posthume, revue mensuelle sous la direction de M. Georges, 27, rue Thiers, à Marseille.

L'ère nouvelle, revue d'études psychologiques et sociales, Directeur, Gustave Evaus, à Bordeaux, 5 fr. par an, 2 fr. 50 pour six mois.

La Pensée nouvelle, rue de Sévres, 155, chez M. de Rienzy, 3 fr. par an, étranger, 3 fr. 50.

La Religion laïque, 3, rue Mercœur, à Nantes, 5 francs par an; étranger 6 fr.

Philosophie générale des étudiants Swedenborgiens libres, revue trimestrielle, 4 fr. par an, à Noisy-le-Sec, chez M. Leconte (S.-et-Oise).

Le Devoir. Journal des Réformes sociales, à Guise (Aisne), ou à Paris, librairie des sciences psychologiques. — Un an, 10 francs. — Europe, 11 francs. — Autres pays, 13 francs.

Le Magnétisme, revue générale, par Donato. Édition populaire 6 fr. — Étranger 7 fr. — Édition de luxe 10 fr. — 11 fr. étranger.

Psychische Studien Monattliche Zeitschrift, preis halbjährlich, 5, Reichsm. — 1 her, 20 Ngr. Leipzig, Oswald Mutze Lindenstrasse, 2.

Journal du Magnétisme, 15, boulevard du Temple, Paris, 6 fr. par an. Union postale, 7 fr.

The Theosophist. A Monthly journal, devoted to oriental art, literature and occultism, conducted by H. P. Blavatsky, at Madras India. 25 fr. par an. **Op de Grenzen**, van Vwee Werelden à la Haye (Hollande).

Le Religio Journal, Philosophical, Jno, C. Bundy éditeur et J. R. Francis, One copy, one year in advance including postage, 83, 15. Publishing House at Chicago-Illinois (États-Unis).

The Banner of Light, journal paraissant tous les samedis à Boston, Massachusetts (Amérique du Nord), n° 14 Honover Street, Prix 3 dollars par an à l'avance.

The medium and Daybreak, paraît tous les huit jours. S. Burns, progressive Library, 15, Southampton Row, Holborn, W. C., double sheet Price, 1 d. 1/2.

Light, 4, Ave Maria-lane, E. C. street, London, Angleterre.

Reformierende Blätter. Budapest, chez Robert Bensuel, 21, Waitzener Boulevard.

Le Herald of progress, W. H. Lambelle, 25, Blackett, Street-Newcastle-on-Tyne, Angleterre. Annual subscription, 6 sh. 6 d. poste free.

The Marbinger of light, mensuel, à Melbourne, Australie. — 20 francs par an.

Revista Espirita (Revue Spirite), Barcelone Capellanes, 13, par trimestre, 6 rs. Étranger et pays d'outre-mer, par an, 46 rs.

Revista Espirita, Buenos-Ayres.

Annali dello Spiritismo in Italia, 12 livraisons par an, 8 francs. Turin, via Bogino, 23. Typogr. Baglioni.

El Criterio espiritista, 7^e année, revue mensuelle de 1 à 21 pages in-4^e, à Madrid. Société spirite rue Cervantes, 34. Espagne, 6 pesetas. — France, 10 francs. — Une fois par mois.

Reformador, Rio-de-Janeiro.

El buen Sentido, Calle Mayor, 81, 2 à Lerida (Espagne).

Luz de l'Alma, à Buenos-Ayres.

La Revelación calle de Castanos, 35, 2^e à Alicante, Espagne.

Constancia, à Buenos-Ayres, 40 pesos.

La Fraternidad, à Buenos-Ayres, par trimestres, 20 cts.

La Verité, à Buenos-Ayres, un an s. m. p. 1.60.

La Nueva Alianza, à Cienfuegos, Ile de Cuba.

El faro, à Sevilla (Espagne).

Le Rébus, à St-Petersbourg.

Le Sphinx, à Leipzig (Allemagne), Carl de Prell, mensuel, 1 fr. 50 le numéro.

A Luz, à Lisbonne, 600 reis.